

ISSN 2182-6552

MULTIMED

REVISTA DO RESEAU MEDITERRANEEN DE CENTRES D'ETUDES ET DE FORMATION

EDIÇÕES UNIVERSIDADE FERNANDO PESSOA

MULTIMÉDIA - Nº.01

FICHA TÉCNICA

TÍTULO: *Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation*

© 2012 – Universidade Fernando Pessoa

DIRECTORES: **Lucienne Cornu** (Université Aix-Marseille III, France); **Bruno Ravaz** (Université Sud-Toulon-Var, France)

EDITORES DESTE VOLUME: **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO DE ESPECIALISTAS: **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO CIENTÍFICA: **Adela Rogojinaru** (Université de Bucarest, Roménia)

Benoit Cordelier (Faculté de Montréal); **Gino Gramaccia** (Université Bordeaux 1, France); **Hulya Tanriover** (Université Galatasaray, Turquie); **Jorge Pedro Sousa** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Luis Pinuel** (Universidad de Madrid, Espanha); **Mohamed Lakhdar Maougal** (Algéria); **Mônica Rector** (University of North Carolina at Chapel Hill, United States); **Nicolas Pélissier** (Université de Nice, France); **Ricardo Pinto** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal) **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Xosé Lopez Garcia** (Universidad de Santiago de Compostela, Espanha)

EDIÇÃO: **Edições Universidade Fernando Pessoa**
Praça 9 de Abril, 349 • 4249-004 Porto - Portugal
Tel. 22 507 1300 • Fax. 22 550 8269 • edicoes@ufp.edu.pt

COMPOSIÇÃO, PAGINAÇÃO, IMPRESSÃO E
ACABAMENTOS: **Oficina gráfica
da Universidade Fernando Pessoa**

ISSN: 2182-6552

Reservados todos os direitos. Toda a reprodução ou transmissão, por qualquer forma, seja esta mecânica, electrónica, fotocópia, gravação ou qualquer outra, sem a prévia autorização escrita do autor e editor, é ilícita e passível de procedimento judicial contra o infractor.

BIBLIOTECA NACIONAL - CATALOGAÇÃO NA PUBLICAÇÃO

ISSN 2182-6552

MULTIMÉD

Multimed : Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation / Lucienne Cornu, Bruno Ravaz (dirs.) . - Porto : Edições Universidade Fernando Pessoa, 2012 - 160 p. ; 21 cm
ISSN 2182-6552

Estudos multimidiáticos -- [Periódicos] / Cibercultura / Comunicação digital / Estudos culturais / Estudos mediterrânicos / Globalização / Redes sociais

CDU 004.7:316.77(05)
316.77(05)

POUR UNE NOUVELLE GRAMMAIRE DE LA COMMUNICATION: LES NOUVEAUX MEDIAS ET L'ENSEIGNEMENT DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

SALVATO TRIGO²

■ ■ ■

Tous ceux qui, parmi nous qui, depuis de nombreuses années, se consacrent à l'enseignement des Sciences de l'Information et de la Communication ressentent, depuis un certain temps, la nécessité d'en changer les méthodes et surtout d'en actualiser les contenus.

Notre Réseau a été créé à un moment où les médias étaient destinés à accomplir des fonctions culturelles, économiques et sociales bien définies et bien différenciées. Personne n'imaginait pendant les années quatre-vingt, la révolution médiatique que nous vivons aujourd'hui. Même le sociologue Marshall McLuhan, si prophétique qu'il ait été, n'a pas prévu la véritable ampleur de sa conclusion – *the medium is the message!*

2 Professeur, Recteur de l'Université Fernando Pessoa, Porto-Portugal.

La portée principale des inventions de Guttenberg, Bell, Marconi, des frères Lumière et de bien d'autres créateurs des moyens d'aménager l'espace et le temps de circulation de l'Information et de la Communication, en les rendant plus courts et plus rapides, a été celle de substituer la machine à l'homme dans le processus de communication. Ils ont vraiment donné le signal du départ pour une révolution dans les processus d'Information et de Communication qui nous étonne chaque jour.

L'informatique et le numérique que certains voyaient comme un bouleversement nouveau de la théorie du machinisme, ouvrant la porte à la deuxième révolution industrielle, celle de l'électronique, ont permis l'arrivée du multimédia dont les promesses et les limites ont été bien étudiées par Pierre Brouste et Dominique Cotte (1993).

Ces deux auteurs considéraient, en ce temps-là, le multimédia comme «*un phénomène en pleine genèse*» qui, «*au-delà des promesses, qui sont infinies*», avait besoin de «*prouver son utilité, dégager un usage social capable de lui assurer une pérennité dans le monde des médias*». Moins de vingt ans ont suffi pour garantir au multimédia cette pérennité, telle est la vitesse de la troisième révolution industrielle, celle du digital et des moteurs de recherche d'information et de constitution des bases de données.

Cette vitesse et les possibilités sans limites introduites dans le digital par le *World Wide Web (www)* et, ensuite, par le résultat des études doctorales de Larry Page, à Stanford, le conduisant à la création de l'algorithme PageRank, qui l'amènera avec Sergey Brin à la fondation de Google, sont devenues vraiment surprenantes.

Nous nous rappelons tous de l'entrée du Minitel dans la vie quotidienne française et de la surprise que cette technologie inattendue a causé dans les médias de l'époque. En même temps qu'ils citaient le ravissant promoteur Gérard Théry, alors patron de la DGT, prophétisant la «*disparition du papier*» et déclarant qu'il y avait là «*un phénomène d'une importance analogue à l'apparition du chemin de fer ou de l'aviation*», ils partaient en guerre, *Ouest-France* en tête, contre ce nouveau concurrent. et *Le Monde* écrivait à propos du Minitel, que, d'après Brouste et Cotte, il serait «*le fossoyeur de la presse écrite*».

Le papier, heureusement, perdure encore, car «*l'internet n'est pas une entité physique, mais un système de communication et de transfert de données*», comme Tara Brabazon (2007) le définit. Cela veut dire que l'internet nécessite de la connaissance, de l'information papier, pour qu'elle puisse se présenter comme indépassable dans sa fonction d'automatisation de la recherche et de la déli-

vance instantanée des informations. On peut dématérialiser la recherche et le transfert des données, mais on ne peut pas dématérialiser la production de la connaissance.

INTERNET ET FORMATION

Tara Brabazon, professeur à l'Université de Brighton, Royaume Uni, après avoir écrit *Digital Hemlock* (Sydney: UNSW Press, 2002), un «livre fâché» où il critiquait «les décisions économiques et les choix des administrateurs de son université qui donnaient la priorité à la technologie au lieu des personnes, et au softwares (applications) au lieu des idées», publie en 2007 *The University of Google – Education in the (post) information age*, où il démontre que la technologie ne peut pas résoudre les problèmes de l'éducation qui exigera de nous toujours plus d'attention aux curricula, aux méthodes et à la *littéracie*.

Si l'auteur reconnaît que «*l'ordinateur n'est pas la source des problèmes éducationnels*» et que «*Google n'est pas le facilitateur du néolibéralisme*», il considère que «*la popularité de Google facilite la paresse, la scolarité pauvre et la pensée conformée*». Google et les liaisons à des sources d'information telle que *Wikipédia* donnent sûrement aux étudiants universitaires ou d'autres niveaux de scolarité la fausse idée qu'ils peuvent substituer la bibliothèque par ces médias. Il regrette la pauvreté de la qualité des matériaux en ligne (*online*) que les étudiants utilisent pour leur recherche ce qui les empêche d'obtenir des résultats satisfaisants dans leur formation. Cela leur évite de se rendre à la bibliothèque pour consulter les bonnes sources des connaissances. Comme l'écrit M. Brabaz: «*Clicking replaces thinking*»; les étudiants substituent à la réflexion, créée par la lecture, la copie des textes et résumés offerts par l'internet, textes et résumés dont l'authenticité et qualité ne sont pas évalués.

L'auteur conclut que la recherche d'information par l'intermédiaire de Google la rend plus démocratique, mais qu'elle dévalue l'expertise nécessaire pour une interprétation théoriquement correctement basée et pour une scolarité plus solide. Doit-on s'étonner que, selon le rapport de Richard Garner en 2005, signalait qu'au Royaume Uni, «*un enfant sur cinq ne savait pas lire à la sortie de l'école primaire*»? Et que doit-on penser de l'écriture *pidginisée* de nos enfants et de nos jeunes utilisateurs compulsifs des autoroutes électroniques?

La génération de «l'université de Google» qui, dans la majorité, ne consomme pas d'information dans la presse, la radio, la télévision ou la bibliothèque, mais maîtrise le multimédia et le digital et participe des réseaux sociaux tels que le

YouTube, le Twitter, le Hi5, etc., appartient à un autre «empire des signes» où la vie publique et sociale, les images et les icônes générationnels sont beaucoup plus importants que la culture, l'étude de la pensée ou la vie privée.

Cette génération, beaucoup mieux préparée que la nôtre pour vivre en plénitude sa citoyenneté, refuse les paradigmes traditionnels de participation dans la vie collective, d'intervention dans la culture démocratique et républicaine, c'est-à-dire, d'intérêt pour la *res publica* (la chose publique, les affaires publiques). Elle ne reconnaît pas au journalisme et à la communication institutionnelle un rôle essentiel dans les sociétés contemporaines.

C'est pourquoi elle a développé de nouvelles formes d'interventions publique et politique (c'est-à-dire dans la *polis*) à travers les réseaux sociaux et les blogs. Cependant, ces interventions posent des problèmes importants, car, surtout celle des blogs, peut être réalisée sous l'anonymat, sous la pseudonymie ou sous l'hétéronymie. Ainsi sa nature, apparemment informative, journalistique, manque de contradiction et de la connaissance des sources, principes qu'il faut continuer à considérer comme piliers du journalisme de qualité.

Au-delà de cette information sans visage et, parfois, sans nom, dont les contenus obéissent à une logique plus individuelle que de service public, et sans souci éthique et déontologique, l'espace internet ne l'exige pas, il n'existe pas l'obligation de respecter la correction d'une grammaire de communication qui, sans une censure publique, fonctionne à son gré.

On pourrait dire comme Larbi Chouikha, de l'Institut de Presse et des Sciences de l'Information de Tunis, que tout ce développement de nouveaux médias a entraîné «*un déluge d'informations produites à grands frais à l'intention d'un public qui n'a ni les moyens ni le temps et ni les capacités intellectuelles de vérifier la véracité des informations qui l'assaillent de toutes parts*».

INTERNET ET MULTICULTURALITE

Le déluge informatif et informationnel qui domine aujourd'hui, ce «*nomadisme électronique*», comme l'appelle Denis Ettighoffer, pose des problèmes au niveau de la contamination culturelle et idéologique, égalisant les formes de penser et de regarder le monde et notre existence. Toutefois, ce nomadisme a créé de véritables communautés de *cybernautes*, de *cyberroutards*, de *net surfers* et de *web-surfers* qui développent leur propre code d'éthique uniquement compréhensible par ceux qui appartiennent à la tribu.

La contamination culturelle et idéologique est le propre de la mondialisation des économies et des échanges des connaissances que la révolution informatique a permis. Les voyages et le tourisme aident aussi à la rencontre de l'autre et à l'information, bien que superficielle, sur sa manière de vivre. Les migrations modernes et les deuxièmes et troisièmes générations de l'immigration primitive vers l'Europe d'après la deuxième guerre mondiale et de la fin des régimes coloniaux ont permis les indépendances africaines, et, au contact avec les européens de nouvelles formes mélangées de culture originaire de civilisations historiquement dévaluées par les sociétés d'accueil qui entraîne une méfiance qui dure encore de nos jours.

Malheureusement, l'ignorance de l'Histoire, l'inculture et le vide philosophique, l'incapacité de penser et le manque de références éthiques et morales, l'intransigeance religieuse et l'orgueil national et civilisationnel, l'incontrôle du *bloguisme* sans freins et de la messagerie parvenant de toutes parts, provoquent des animosités parfois violentes et toujours négatives pour un dialogue multiculturel et multinational.

On ne peut pas, on ne doit pas, ignorer le multiculturalisme en tant que plateforme de choix pour avancer dans la paix et dans la coopération internationale et pour combattre toutes les formes de terrorisme. En Méditerranée, nous avons la matrice commune de nos civilisations monothéistes. Notre source de vie et d'histoire est la même: la mer qui nous sépare et qui nous lie, l'espace qui ne doit pas être une frontière limitant nos rêves de bâtir l'Eurafrique mythique sur le respect des différences, l'égalité des droits humains et le souhait d'un avenir sans méfiances.

Il serait souhaitable que les médias traditionnels, surtout les nouveaux médias, puissent jouer un rôle décisif dans cette perspective, au-delà et au-dessus de la politique dont les stratégies ne sont pas toujours les meilleures pour y parvenir. Comme disait Larbi Chouikha, *«l'alternative plausible ne peut venir que d'une plus grande confiance et crédibilité dans nos propres moyens d'information, tant dans leur capacité à accéder aux sources de l'information que dans leur aptitudes à apporter un éclairage original et captivant, qui trancherait avec ce qui nous vient de l'étranger»*.

Il ajoutait, et je l'accompagne dans son raisonnement: *«Cela suppose au préalable une refonte radicale dans nos conception et pratique de l'information. En d'autres termes, au lieu de développer un système de censure totalement désuet, inefficace et incompatible avec les engagements démocratiques, mieux vaut reconnaître à nos médias nationaux et à nos journalistes une réelle liberté dans la collecte, le traitement et l'analyse de l'information, à même de réhabiliter ces notions de confiance, de crédibilité et de libre choix dans un vaste et varié marché de l'information»*.

Cette voie est la seule qui peut renforcer l'éthique et la responsabilité professionnelle du journaliste en tant qu'acteur indispensable de la *governance* et de l'*accountability* que le pouvoir exercé au nom du peuple souverain doit accomplir. C'est la voie qui servira d'exemple au soi disant nouveau journalisme des blogueurs réels ou potentiels qui existent parmi nous.

Nous, qui enseignons l'information et la communication dans plusieurs disciplines scientifiques, philosophiques, sociologiques, économiques, linguistiques, éditoriales, éthiques, déontologiques ou autres, il nous faut réfléchir sur nos méthodes, sur notre didactique, sachant que nous sommes les garants de «l'université» la lecture critique de l'écriture et du texte rigoureux, de la parole substantive, de la pensée autonome. Mais nous savons bien que cette université doit coexister avec l'université de Google, que nous devons connaître aussi bien que possible, pour gagner de l'autorité au près de ceux qui la fréquentent et leur en montrer les faiblesses.

CONCLUSION

Le monde a énormément changé avec la révolution des technologies de l'information et de la communication et l'univers du journalisme et de la communication sociale a tellement évolué dans sa nature et dans ses fins qu'il nous faut une nouvelle aptitude et une différente attitude pour l'apprendre, pour l'enseigner et pour faire comprendre aux étudiants que McLuhan avait raison lorsqu'il a anticipé que le média est le message et non simplement le canal du messenger comme dans le vieux paradigme de Lasswell.

Le *bloguisme* en est le meilleur exemple. Importons-le, avec les réseaux sociaux fréquentés par les étudiants, dans nos salles de cours et aidons les *websurfers* à réécrire une nouvelle grammaire qui soit vraiment une grammaire. Contemporaine certes, mais une grammaire!

Dans cette nouvelle grammaire de communication pour ce nouveau journalisme, il faut repenser les valeurs de la vérité et le concept d'objectivité du journalisme classique.

Ces nouveaux médias et le soi-disant journalisme informel exigent que les écoles de journalisme et de communication repensent la didactique de cette discipline, en essayant de construire une nouvelle grammaire de communication qui prépare nos étudiants universitaires pour écrire/parler, décoder et diffuser les textes informationnels qui colonisent l'espace cybernétique. Il faut leur enseigner la

nouvelle écriture et surtout la nouvelle texture des discours et des différentes typologies de textes journalistiques qui ne considèrent pas de la même façon les valeurs de vérité et d'objectivité du journalisme classique. Ces valeurs garantissaient la vérification des sources et le croisement des informations et surtout le contradictoire et les droits de la personnalité, pour qu'il soit toujours possible de distinguer entre le factuel et le fictif.

Cette nouvelle grammaire sera beaucoup plus poétique et aristotélicienne que celle que nous connaissions et enseignions dans les cours de formation journalistique d'avant le bloguisme et les réseaux sociaux d'information *en temps réel*.

ISSN 2182-6552



9 772182 655002



RÉSEAU
MÉDITERRANÉEN
DE CENTRES
D'ÉTUDES ET
DE FORMATION